

Document Citation

Title	Amère victoire
Author(s)	Jean Luc Godard
Source	<i>Cinémathèque Française</i>
Date	1981 Apr
Type	program note
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Bitter victory, Ray, Nicholas, 1957

LES CAHIERS
DU
CINÉMA

AMÈRE VICTOIRE

BITTER VICTORY

Nicholas RAY

France - 1957 - 97'

Il y avait le théâtre (Griffith), la poésie (Murnau), la peinture (Rossellini), la danse (Eisenstein), la musique (Renoir). Mais il y a désormais le cinéma. Et le cinéma, c'est Nicholas Ray

Pourquoi restons-nous de glace devant les photos de *Amère Victoire*, alors que nous savons que ce sont les photos du plus beau des films ? Parce qu'elles n'expriment rien. Et pour cause. Alors qu'une seule photo de Lillian Gish suffit à symboliser *Le Lys Brisé*, une seule de Charles Chaplin *Un Roi à New-York*, une seule de Rita Hayworth *La Dame de Shanghai*, même une seule de Ingrid Bergman *Elena*, la photographie de Curd Jurgens, perdu dans le désert de Tripolitaine, ou de Richard Burton affublé d'un burnous blanc, n'a plus aucun rapport avec Curd Jurgens ou Richard Burton sur l'écran. Un gouffre sépare la photo du film lui-même. Un gouffre qui est tout un monde. Lequel ? Celui du cinéma moderne.

Et c'est en ce sens que *Amère Victoire* est un film anormal. On ne s'intéresse plus aux objets, mais à ce qu'il y a entre les objets, et qui devient à son tour objet. Nicholas Ray nous force à regarder comme réel ce que l'on ne regardait même pas comme irréel, que l'on ne regardait pas. *Amère Victoire* ressemble à ces dessins où l'on demande aux enfants de trouver le chasseur dans un amas de lignes de prime abord sans aucune signification.

Il ne faut pas dire : derrière le raid d'un commando britannique au Q.G. de Rommel se dissimule le symbole de notre époque, car il n'y a ni derrière ni devant. *Amère Victoire* est ce qu'il est. Il n'y a pas d'une part la réalité, qui est le conflit du lieutenant Keith et du capitaine Brand, et d'autre part la fiction, qui est le conflit du courage et de la lâcheté, de la peur et de la lucidité, de la morale et de la liberté, de que sais-je et de que sais-je. Non. Il ne s'agit plus de réalité ni de fiction, ni de l'une qui dépasse l'autre. Il s'agit de bien autre chose. De quoi ? Des étoiles peut-être, et des hommes qui aiment regarder les étoiles et rêver.

Magnifiquement monté, *Amère Victoire* est superbement joué par Curd Jurgens et Richard Burton. C'est la deuxième fois, depuis *Et Dieu créa la Femme*, que nous croyons au personnage Curd Jurgens. Quant à Richard Burton, qui a su tirer son épingle du jeu dans tous ses précédents films, bons ou mauvais, il est, dirigé par Nicholas Ray, absolument sensationnel. Est-il une sorte de Wilhelm Meister 1958 ? Peu importe. Ce serait peu de dire qu'*Amère Victoire* est le plus goethéen des films. A quoi servirait-il de refaire du Goethe, ou de refaire quel que ce soit, Don Quichotte ou Bouvard et Pécuchet, *J'accuse* ou *Voyage au bout de la Nuit*, puisque c'est déjà fait ? Qu'est-ce que l'amour, la peur, le mépris, le danger, l'aventure, le désespoir, l'amertume, la victoire ? Quelle importance en regard des étoiles ?

Jamais encore des personnages de film ne nous étaient apparus si proches en même temps que si lointains. Devant les rues désertes de Bengazi, les dunes de sable, nous pensons soudain, l'espace d'une seconde, à tout autre chose, aux snacks-bars des Champs-Élysées, à une fille que l'on aimait, à tout et à n'importe quoi, au mensonge, à la lâcheté des femmes, à la frivolité des hommes, aux parties d'appareil à sous, car *Amère Victoire* n'est pas le reflet de la vie, il est la vie même faite en film, vue de derrière le miroir où le cinéma la capte. C'est à la fois le plus direct et le plus secret des films, le plus fin et le plus grossier. Ce n'est pas du cinéma, c'est mieux que du cinéma.

Comment parler d'un tel film ? A quoi sert-il de dire que la rencontre de Richard Burton avec Ruth Roman sous l'œil de Curd Jurgens est découpée avec un brio fou ? Peut-être est-ce une scène où nous avons fermés les yeux. Car *Amère Victoire*, comme le soleil, vous fait fermer les yeux. La vérité aveugle.

Jean-Luc GODARD.

Richard Burton dans *Amère Victoire* de Nicholas Ray.

Major Brand
Mokrane
Capitaine Leith
Jane Brand
Kassel
Général Patterson
Sergent Barney
Lieutenant Barton

Interprétation
Curt JURGENS
Raymond PELLEGRIN
Richard BURTON
Ruth ROMAN
Raoul DELFOSSE
Anthony BUSHELL
Christopher LEE
Sean KELLY

Scénario: René HARDY, Nicholas RAY, Gavin LAMBERT d'après le roman de R. Hardy
Dialogues: Raymond QUENEAU
Musique: Maurice LE ROUX
Montage: Léonide AZAR
Décors: Marx FREDERIC et G. PETITOT
Production: Paul GRAETZ-TRANSCONTINENTAL